

un savant, un bibliothécaire (plût au ciel qu'il l'eût été!), en un mot, un vrai *librarian*, dans le sens relevé de *librarian*, et non de *bookseller*. Nous le définissons entre nous : « Un galant homme, qui prête ses livres à ses amis. » Bel éloge pour un libraire, et que chacun confirme, comme le faisait hier devant nous le savant abbé Glaire, son ami depuis 1823 !

En ce qui concerne l'*Intermédiaire*, Benj. Duprat en avait accueilli l'idée avec un vif plaisir; il avait été le premier de ses adhérents, et il en suivait les progrès avec un intérêt croissant. L'épreuve du n° 15 est la dernière affaire qui ait occupé ses yeux, fermés, hélas! quelques heures plus tard, par l'incorruptible mort. On voit

que notre petite feuille était placée en bonnes mains : elle restera dans celles de Mme veuve Duprat, qui partageait la prédilection de son mari pour l'*Intermédiaire*, et qui y attache désormais un pieux souvenir (1).

La place nous manque pour en dire davantage; elle nous a manqué aussi pour insérer une foule de questions et de réponses que force nous est de faire attendre encore. C. R.

(1) Nous croyons savoir que l'Institut, la Bibliothèque impériale et le Sénat, dont Benj. Duprat était le libraire titulaire, sont dans l'intention de conserver à sa veuve leur honorable clientèle.

Questions.

BELLES-LETTRES — PHILOGIE — BEAUX-ARTS — HISTOIRE — ARCHÉOLOGIE — NUMISMATIQUE — EPIGRAPHIE — BIOGRAPHIE — BIBLIOGRAPHIE — DIVERS.

Correspondance et poésies diverses de P. Corneille. — En tête de la préface du t. VIII des *Œuvres de P. Corneille*, publiées par M. Ch. Marty-Laveaux (libr. Hachette), se trouve cet appel aux érudits de bonne volonté :

« Nous avons besoin plus que jamais de documents et de direction, car nous abordons, dans le détail, la préparation du volume qui contiendra les *Poésies diverses* et les *Lettres*. Qu'on nous permette de rappeler ici une dernière fois que, pour essayer de constituer un corps de *correspondance*, nous joindrons aux lettres de Corneille celles qui lui ont été adressées; l'intérêt d'une pareille publication nous paraît devoir être très grand, mais si nous espérons qu'elle ne sera pas trop incomplète, c'est surtout parce que nous osons compter encore, en cette circonstance, sur les utiles secours qui jusqu'ici nous ont tant aidé et si puissamment secouru. »

Le mot Tartuf dans La Fontaine. — La fable dans laquelle La Fontaine emploie le mot *Tartuf* au pluriel (donc au singulier *Tartuf*, sans *e*), a-t-elle été écrite avant ou après l'apparition de la comédie de Molière? (Cf. pp. 99, 125, 154.) KARL SLUB.

Croquer le marmot. — Quelle est l'origine de l'expression vulgaire « croquer le marmot »? Pourquoi est-elle employée dans le sens d'*attendre*, mais en ajoutant à la signification ordinaire de ce mot une nuance d'impatience et de mauvaise humeur? BILCO.

Que signifie le nom de Calvados? — On prétend généralement que les rochers, et,

par suite, le département du *Calvados*, tirent leur nom d'un des navires de la fameuse *Armada* qui serait venu se briser sur ces écueils (voy. l'*Intermédiaire*, p. 89). Que signifie le mot *Calvados*? On ne le trouve, ni sous cette forme, ni sous une forme approximative, dans les dictionnaires espagnols. F. L.

Est-ce « cri de Paon » ou « de Pan »? — Doit-on écrire : pousser des cris de *Paon*, ou bien : des cris de *Pan*? A-t-on, par cette locution, entendu désigner simplement des cris désagréables et discordants, ou indiquer des cris d'effroi? X.

Un dicton espagnol. — D'où vient ce dicton?

*Camisas de Bretana,
Y matidos de Espana.*

Dans quels ouvrages est-il le plus anciennement mentionné? Je ne savais pas que la toile de Bretagne eût jamais eu cette réputation; son heurte passé pour rivaliser dignement avec celui de Flandre; en aurait-il été de même autrefois de sa toile? Quant aux *maris d'Espagne*, c'est un produit qui me paraît échapper à toute analyse. H. VIENNE.

Quatrains sur les Etats-généraux de 1588. — Sur les gardes d'un exemplaire de la *Chronique des Roys de France, depuis Pharamond jusques au roy Henry, second du nom, selon la computation des ans...* etc. (Paris, Galiot du Pré, 1553), je trouve, écrits à la main, deux quatrains mandés

citée, dans la biographie de Mlle Dangeville (t. II, p. 144). H. I.

Origine de certains dictons locaux. Vid. pp. 164, etc., 208. — Il existe entre Orléans et Blois une suite de petites villes, situées le long de la Loire, Meung, Beaugency et Mer, dont les habitants ont une qualification particulière. Comme on dit les *guépins* d'Orléans, on dit les *dues* de Meung, les *chats* de Beaugency, et les *juifs* de Mer. Connaît-on l'origine de ces dénominations? — Dans la même province existe un village appelé Conan, où l'on envoie les imbéciles en pèlerinage pour recouvrer le bon sens, comme autrefois les Grecs envoyaient les fous à Anticyre. D'où le dicton : *A Conan y faut aller*. — *Pour se faire débêter*. J'ignore de quand date ce dicton, et quelles circonstances l'ont fait naître. Je le livre à la sagacité des chercheurs de l'*Intermédiaire*. — Quant au dicton, cité par M. J. D. (p. 299), je pense qu'il doit exister en beaucoup d'endroits, sous une forme ou sous une autre : *Coutume de Bulle en Bullois*, etc. Pour mon compte j'en connais une variante ainsi conçue : *On dit qu'à Cosne en Cosnois*. — *Les femmes accouchent au bout de six mois*. Je crois celui de M. J. D. plus ancien, pour deux raisons. 1° Le sien est plus affirmatif; dans l'autre, on dit laisse planer du doute sur la vérité du fait: cet on dit doit être un ménagement moderne. 2° Le dicton de M. J. D. dit : *trois mois*; le mien, *six*. Ces trois mois de vertu accordés aux femmes de Cosne, de plus qu'à celles de Bulle, me paraît une concession d'origine relativement récente. F.-T. BL.

— Armentières (Nord) est une ville de 10,000 âmes, riche et très commerçante, et démentant ainsi en partie un dicton encore usité dans le pays : *Armentières, pauvre et fière*. — *Ambitieux comme des gueux*. Ce dicton est probablement expliqué dans les ouvrages spéciaux, néanmoins je crois devoir le signaler. ALPH. L.

[L'*Intermédiaire* a quelques correspondants terribles... par leur curiosité et leur perspicacité, dont nous sommes obligé de renfermer parfois les preuves dans ce « tombeau des secrets » à l'usage de tout « écrivain public » sachant son métier. — Ainsi, tandis que la plupart de nos abonnés ont admiré la réserve avec laquelle s'exprimait M. F. D. (p. 248), à propos de Melesse et Betton, M. Y. Z., trouvant cette réserve trop pudibonde, a voulu, sans aucun secours breton, soulever le voile qui couvrait un dicton assez rabelaisien, et il y a réussi à merveille. Son observation sur le pluriel rimant, dans ces cas-là, avec un singulier, est parfaitement fondée. Seulement « les filles de Betton » passent devant « les filles de Melesse », et le 2^e et le 4^e vers du dicton ont huit pieds (plus ou moins réguliers). *Sat sapienti pauca*.]

Grimoire des papes. Vid. pp. 180 et 315.

— Il existe plusieurs éditions de l'*Enchiridion Leonis papæ serenissimo imperatori Carolo magno*. M. Renouard en avait réuni trois : deux imprimées à Lyon en 1601, et une datée de 1633 (*Catalogue d'un amateur*, t. I, p. 302, M. Grasse, dans sa *Bibliotheca magica* p. 26, indique une édition de Rome lieu supposé), 1670. L'édition originale de 1525 porte le titre d'*Enchiridion*, et renferme, avec quelques autres pièces, l'*Oratio devota Leonis papæ*. De Bure la mentionne dans sa *Bibliographie instructive*, et il convient qu'il ne l'a jamais rencontrée. Il existe des traductions françaises : celle de Lyon, 1584, est intitulée : *Manuel ou Enchiridion de prières, contenant diverses oraisons de Léon pape*. L'exemplaire du duc de la Vallière fut acheté 43 fr. par M. Renouard. Des éditions modernes contiennent la prière que récitait Charlemagne pour être à l'abri des balles et des boulets. C'est encore un livre colporté dans les campagnes. Voir la seconde édition qui vient de paraître de l'*Histoire des livres populaires*, par M. Ch. Nisard, t. I, p. 148. M. R.

Exemplum, ut Talpa (p. 195, etc., 344). — L'explication donnée par M. D. méritait d'être vraie; malheureusement, ce n'est qu'un exemple de plus de ces commentaires trop ingénieux souvent reprochés aux savants (*Exemplum ut* : l'INSCRIPTION DE MONTMARTRE, p. 22). La grammaire latine de Despautère, classique aux XVI^e et XVII^e siècles, présente alors à la mémoire de tous, et si populaire que Molière n'a pas hésité à la mettre en scène dans la *Comtesse d'Escarbagnas*, fournit la preuve en question. Voici ce que je trouve dans l'édition de 1620 (*cum præceptis... et perspicua exemplorum oppositione*) :

Nomina in a primæ declinationis sunt feminini generis : ut *Mensa*, etc. — Exceptio I. Tria sunt neutra : *Pascha* proximum, etc. — Exceptio II. Tria sunt masculina : ut *Hadria* improbus, etc. — Exceptio III. Tria sunt masculina vel feminina : ut *TALPA*, etc.

L'abonné de la *Corresp. littér.* est donc parfaitement dans le vrai. J. SUCONI.

Rekékéké, etc. (Vid. pp. 226, 257). — Le naturaliste qui prépare le travail sur les grenouilles, connaît-il l'*Histoire naturelle des rainettes, des grenouilles et des crapauds*, par Daudin (Paris, Levrault), an XI, in-4^e)? H. I.

Croquer le marmot. Vid. pp. 242, 302. — Au lieu de *garder le mulet*. Malherbe (lettre à Peiresc, du 20 août 1608, écrit : *garder la mule*. Cette variante est peut-être bonne à noter : elle n'est pas, que je sache, dans les dictionnaires. A. H. H.

vail répond, — au moins pour le département de la Côte-d'Or, — au *desideratum* de M. A. Tollab. Peut-être trouvera-t-il, dans d'autres annuaires de départements, des travaux analogues. J. M.

• **Croquer le Marmot.** (Vid. p. 242). — Cette expression employée dans le sens d'*attendre*, et avec une pointe de mauvaise humeur, n'aurait-elle pas son origine dans quelque amourette contrariée d'un *tour-lourou* et d'une *bobonne*? La bobonne seule au rendez-vous, loin de son infidèle, est d'une humeur massacante. Elle est bien capable alors de *croquer le marmot*! G. S.

— Cette locution est synonyme de *Garder le mulet*, et l'abbé Tuet que j'ai consulté les explique toutes les deux. « *Garder le mulet*, c'est s'ennuyer à attendre quelqu'un. Le mulet étoit la monture de nos ancêtres. Quand un maître avoit affaire dans une maison, il faisoit garder son mulet à la porte. Cette fonction n'étoit pas amusante, quand il falloit attendre longtemps. De là est venue l'expression familière *Garder le mulet*.... Un babillard, qui se promenoit avec un de ses amis, entra dans une maison où il n'avoit, disoit-il, qu'un mot à dire. L'ami l'attend à la porte, et assez longtemps pour perdre patience. L'autre, revenu enfin, lui dit d'un ton plaisant : Vous gardiez donc là le mulet? — Non, reprit l'ami un peu piqué, mais je l'attendais. *Croquer le marmot*, autre expression familière qui signifie la même chose que *Garder le mulet*. Elle vient peut-être de ce que les enfans que l'on fait attendre dans une rue, s'amuse à *croquer*, c'est-à-dire à dessiner grossièrement sur les murailles quelques *marmots*, ou ce qu'ils appellent des *bons-hommes*.... *Marmot* est le nom qu'on donnoit autrefois aux petits singes. » « De là, dit M. de Paulmy, on a appelé les petits garçons *marmots*, et les enfans *marmaille*. De là encore *marmotter*, pour dire parler entre les dents, sans rien prononcer, comme font les singes. » L'explication de *Garder le mulet* paraît excellente; la nuance d'impatience et de mauvaise humeur, dont parle M. Bilco pour l'équivalent : *Croquer le marmot*, est parfaitement définie. Mais l'explication de cette dernière locution ne semble pas aussi heureuse; les lecteurs de *l'Intermédiaire* ne manqueront pas d'en produire d'autres, sans faire croquer le marmot longtemps aux abonnés. PH. SALMON.

— On lit dans le *Dict. des Proverbes français*, de Quitard, p. 526 : « *CROQUER LE MARMOT*. Attendre longtemps. L'origine de cette locution est fort controversée. Les uns la font venir d'une fable d'Esoppe, imitée par Lafontaine : *Le loup, la*

mère et l'enfant. Les autres la rapportent à l'habitude qu'ont les compagnons peintres de *croquer un marmot* (de tracer le *croquis* d'un marmot) sur un mur, lorsqu'ils sont obligés d'attendre. Je crois qu'elle fait allusion à l'usage féodal d'après lequel le vassal qui allait rendre hommage à son seigneur devait, en l'absence de celui-ci, réciter à sa porte, comme il l'eût fait en sa présence, les formules de l'hommage, et baiser à plusieurs reprises le verrou, la serrure ou le heurtoir appelé *marmot*, à cause de la figure grotesque qui y étoit ordinairement représentée. En marmottant ces formules, il semblerait murmurer de dépit entre ses dents, et en baisant le marmot, il avoit l'air de vouloir le *croquer*, le dévorer. Ainsi il fut très naturel de dire figurément *Croquer le marmot*, pour exprimer la contrariété ou l'impatience qu'une longue attente doit faire éprouver. Cette explication est confirmée d'ailleurs par l'expression italienne *Mangiare i catenacci*, manger les cadenas ou les verrous, qui s'emploie dans le même sens que la nôtre.

— M. Edouard Fournier consacre à cette expression la note suivante : « Peut-être est-ce le cas d'adopter pour la locution *Croquer le marmot*, dont celle-ci (*Croquer le marmouset*) n'est qu'une variante, l'étymologie qu'on trouve dans le *Ducatianna*, t. II, p. 489. *Croquer le marmot*, ce serait, d'après cette explication, charbonner des bons-hommes sur les murs en attendant quelqu'un, ou par désœuvrement. D'autres veulent y voir une allusion aux amants morfondus qui, faisant le pied de grue à la porte de leurs maîtresses, se consolaient à baiser le marteau sculpté en marmot grotesque. Cette opinion peut se justifier par la miniature d'un roman du XVI^e siècle, reproduite dans le *Bibliographical Decameron*, de Diddin, t. I, p. 216, où l'on voit un jeune homme *baisant ainsi le marteau de la porte* de la maison où demeure sa dame; et aussi, par plus d'un passage des auteurs du XVI^e et du XVII^e siècle, notamment par une phrase de la comédie des *Petits maîtres d'été* (1696), qui nous représente ces Narcisses modernes passant l'hiver « à se morfondre sous les fenêtres des dames et à *baiser les marteaux de leurs portes*. » — Dans la *Comédie des Proverbes*, acte II, sc. v, Fierabras dit : Je leur feray croquer le marmouset. » (Voy. les *Variétés histor. et littér.*, publ. par Ed. Fournier, Paris, Jannet, 1855-1862, in-16, t. IV, p. 229.) ADOLPHE BOUYER.

— Collège de Clermont (Louis-le-Grand) (Vid. p. 243). — Oui, assurément, le collège Louis-le-Grand s'appelait dans l'origine Collège de Clermont; M. G. Edmond, dans son *Histoire du collège Louis-le-*